

la gelée. Chaque telle citerne vaut son coût chaque année.—*N. Y. Life Illustrated.*

UN VOYAGEUR AMÉRICAIN EN RUSSIE.

St. Petersburg.—Après avoir marché pendant six nuits et sept jours sans relâche, je suis ici un membre, par invitation, de la famille du gouverneur Seymour, de Connecticut, et notre ministre plénipotentiaire à la cour de Russie. Vendredi je fis la connaissance du comte Nesselrode, depuis plus de trente ans ministre russe des affaires étrangères; ce monsieur n'est pas encore ridé, et il me dit qu'il est âgé de 74 ans. Je n'ai jamais rencontré d'homme plus industrieux. Il me proposa de me présenter à l'empereur; il m'offrit une lettre d'introduction au commandant russe d'une armée de 36,000 hommes, à Revel, et me demanda si j'avais un costume militaire dans mes malles, pour accompagner l'empereur à une revue de 40,000 hommes. Il était opposé à la guerre actuelle, et il est regardé ici comme un homme vertueux et très intelligent. Dans quelque temps je partirai pour Revel, laissant mes très chers amis Russes, qui m'ont accompagné de Rome à Naples, et qui m'ont soigné dernièrement; j'étais assisté d'un médecin dont les prescriptions ont été beaucoup moins efficaces que leur bienveillante attention. Mad. de G. parle six langues, parmi lesquelles elle parle l'Anglais aussi bien que moi. C'est la plus belle femme que j'aie vue en Europe. Son mari parle sept langues aussi, et il est sous tous les rapports, très digne de la plus belle femme que j'aie rencontrée depuis que j'ai laissé l'Amérique. J'ai beaucoup parlé d'eux au comte Nesselrode, et je me propose de le faire aussi à l'empereur si j'en trouve l'occasion. Il est sans doute bien mortifié des dernières nouvelles de la Crimée, où, dit-on, Menschikoff a perdu 5,000 hommes dans le combat avec les alliés, à la Rivière Alma, où il essaya de les empêcher de se rendre à Sébastopol. Le gouvernement reconnaît une perte de 4,000 hommes de l'armée de Menschikoff, composée de 35,000. La population russe a de tristes présages sur la ruine de Sébastopol; cette ville est attaquée par 60,000 hommes et la présente force est rangée contre le Fort Constantin qui commande la cité et le havre. J'ai changé d'opinion depuis mon arrivée ici, sur l'effet de cette réduction, d'après ce que j'ai vu et entendu à deux grands dîners, un allemand et l'autre américain, donnés la semaine dernière, et j'ai plus connu le pays où je suis, que je n'ai fait de la Prusse à Berlin, de la France à Paris et dans mes longues visites que j'ai faites de ce pays.

J'ai rencontré K. autrefois secrétaire de légation et consul général de Russie, à Alexandrie, en Égypte, et à Londres; c'est un homme important et très intelligent. C'est l'oncle de Mad. de G. et il doit m'accompagner, dans quelques temps jusqu'à Revel, qui dit-on, doit être attaquée par les flottes anglaises et françaises.

Je suis venu ici, croyant que la conquête de la Crimée, terminerait la guerre. Je suis à présent très persuadé que ça va la favoriser. Tout ce qu'on entend dire en Angleterre, de la pauvreté de ce pays-ci, est faux. La popularité de l'empereur, imputable à son excellent caractère privé, à sa figure et à son génie, est sans limites. Le manufacturier de Russie est si avancé qu'il peut suppléer à tous ses besoins; et la richesse de cette ville, seulement celle de ses églises, pourrait soutenir une armée de 500,000 hommes pendant un an. Elle est entrée dans une guerre sans anticipation, et pour laquelle il aurait fallu des préparations. Elle possède une armée de deux millions, et peut de suite en former une de la moitié de ce nombre, et c'est justement ce qu'elle fait dans le moment. Je suis un Turc dans cette contestation, et par conséquent impartial dans ce calcul.—*C. D. M.—Journal de Louisville.*

MOYEN DE FAIRE DISPARAITRE LES CHARDONS DU CANADA PAR UN PROFOND LABOUR D'AUTOMNE.

M. l'Éditeur,—Il y a plus de vingt ans j'entreprends de labourer un champ de dix acres, dans l'automne, pour faire mourir les chardons du Canada. C'était un sol léger et graveleux, ayant une pente d'à peu près cinq degrés. J'en labourai la moitié dans l'automne, aussi profondément que possible, sans l'engraisser. Je labourai l'autre moitié dans le printemps; après quoi je labourai le tout sur le travers et le semai en blé d'inde. Il y eut bien peu de chardon dans la saison suivante sur le morceau que j'avais labouré dans l'automne. Pendant la croissance du blé d'inde, il y avait peu de différence dans les deux parties du champ; mais quand on éplucha le blé d'inde, on remarqua que les épis du blé d'inde, qui avait été sur le champ labouré dans l'automne, étaient mieux garnis que les autres. Alors je n'hésitai pas à conseiller aux cultivateurs de labourer leurs terres légères dans l'automne, afin de faire disparaître les chardons et en même temps engraisser le sol. Tous les sols graveleux aussi bien que l'argile, contiennent plus ou moins de nourriture végétale non préparée pour l'usage des végétaux. L'effet de la gelée et du dégel, dans l'automne, l'hiver et le printemps, unis à l'action des agents atmosphériques, prépare ces éléments cachés à l'usage de la plante. A moins que la terre ne soit montagneuse et en pente, ces derniers ne feront pas autant de mal qu'un labour d'automne fera de bien.—*J. L. Edgerton, Georgie, Vt., 15 nov., 1854.*

NOTRE PROVISION DE BLÉ.

M. James Caird, l'écrivain sur l'agriculture si bien connu, a publié dans le *Times* quelques remarques intéressantes relatives à la récolte de blé de 1853 et 1854, qui nous font conclure que les besoins de la saison prochaine ont été considérés trop grands, et que quoiqu'il nous n'ayons plus de vieilles

provisions, ce qui cause les hauts prix, la récolte abondante de cette année suppléera mieux aux besoins du pays que celle de l'année dernière. M. Caird dit que la consommation du blé dans le Royaume-Uni est de 18,000,000 de boisseaux, et il estime la récolte de 1854 à 16,550,000 boisseaux, ce qui laisse un déficit, qui doit être importé, de 1,450,000 boisseaux, ce qui est au-dessous du quart de ce qui en a été importé l'année dernière. Il fait voir que si cette estimation est exacte, nous sommes dans une meilleure position à présent, même si on n'avait pas de blé étranger, que nous n'étions l'an dernier, car le produit de la récolte d'Angleterre, en 1853, (calculé à 7,600,000 boisseaux ou 5,900,000 au-dessous de la moyenne) supplémenté par 6,492,000 boisseaux importés de l'étranger, dans l'année finissant le 31 août dernier, était de 2,458,000 boisseaux moindre que notre augmentation seule. Cette estimation est fortement confirmée par les livraisons de blé nouveau qu'ont fait les cultivateurs en Angleterre, qui pendant quelques semaines, ont été de 75 par cent au-dessous des livraisons de l'année dernière. Après avoir remarqué que la moisson non seulement a été belle il y a encore une augmentation de deux livres par chaque boisseau de blé, ce qui équivaut à un boisseau par acre, ou à 500,000 boisseaux pour le Royaume-Uni, ce qui n'est pas compris dans l'estimation ci-dessous.

NOUVELLES LUMIÈRES DANS L'ART DE CULTIVER.

Une conversation, d'un intérêt plus qu'ordinaire, a eu lieu à "l'Institut Américain," Club des Cultivateurs, tenu à New-York le 7 du courant. On fit une lecture sur l'usage de la glu et de toutes les matières glutineuses; comme le sang, la corne, etc. comme engrais. On observa que les cultivateurs devraient apprendre la grande valeur de ces substances si souvent perdues. Des échantillons de patates de deux différentes espèces furent exhibés et quelques-uns pesèrent de dix-sept à dix-huit onces. On dit que cette plante a été très productive cette année. Le même terrain, sous la même conduite, produisit cette année 60 boisseaux de plus que les 15 années dernières. Deux des orateurs se prononcèrent contre la pratique générale et disent: "ne mettez jamais vos patates par butes. La façon de mettre les patates par butes est stupide. Le sujet de vendre les produits agricoles au poids fut discuté, et l'opinion générale de l'assemblée fut en faveur de ce mode. Les œufs et le bois requièrent ce mode de vendition pour la satisfaction des parties. L'assemblée fut d'opinion qu'il devrait y avoir une loi qui exigeât des changements et qu'au moins on ne permit pas de se servir de boisseaux et de mesures plus petites. Ces altérations devraient s'étendre aux fruits et surtout aux petits, comme les fraises. M. Solon Robinson exposa une ruse pratiquée par les mar-